

Journée des cartels

Samedi 18 septembre 2021

Cartel *La question de l'amour dans la théorie et la pratique de la psychanalyse*

« Comment Lacan lit ce que Socrate dit de l'amour, et comment il ressort que l'amour est à la fois le moteur et la fin de la cure »

Marc Melka

PREMIERE PARTIE

Quand on parle d'amour dans le travail que nous avons entrepris, de quoi parle-t-on au juste ?

Voyons d'abord ce qu'en pensent Freud et Lacan

FREUD

1.

« Il est incontestable que l'amour sexuel joue dans la vie un rôle immense, et la conjonction, dans les joies amoureuses, de satisfactions psychiques et physiques constitue l'un des points culminants de cette jouissance.

En dehors de quelques fanatiques toqués, tous les êtres humains le savent et conforment leur vie à cette notion. »

“Observations sur l'amour de transfert”

(1915)

2.

« Le noyau que nous avons désigné sous ce nom d'amour est formé naturellement par ce qu'on appelle d'ordinaire amour et que chantent les poètes, l'amour entre les sexes avec pour but l'union sexuelle.

Mais nous n'en dissociions pas ce qui, outre cela, relève du mot amour, ni d'une part l'amour de soi,

ni d'autre part l'amour filial et parental, l'amitié et l'amour des hommes en général ni même l'attachement à des objets concrets et à des idées abstraites.

Notre justification réside en ceci que la recherche psychanalytique nous a appris : toutes ces tendances sont l'expression des mêmes motions pulsionnelles... »

“Essais de psychanalyse”

Psychologie des foules et analyse du moi (1921)

Ch IV “*Suggestion et libido*” Petite bibliothèque Payot, p. 150

LACAN

1.

« Ce qui est donné à l'autre de combler, et qui est proprement ce qu'il n'a pas, puisque à lui aussi l'être manque est ce qui s'appelle l'amour, mais c'est aussi la haine et l'ignorance. »

JL “La direction de la cure et les principes de son pouvoir” 1958

2.

« Il me semble qu'à quelque niveau qu'il soit de sa formation, quelque chose doit être présent au psychanalyste comme tel (...) : ce qu'est le problème de l'amour. »

JL S VIII, leçon 3

*

Je pose d'entrée de jeu que l'amour est à distinguer radicalement de la *Verliebtheit*, la passion amoureuse, qui est son opposé.

Et j'appuie : la passion est l'inverse de l'amour.

Quelques éclairages

1. Freud

L'identification (p 177) :

« Dans l'amour romanesque du jeune homme (il s'agit d'une brusque « embrasement » passionnel. Et puisque c'est Freud qui parle, on peut penser au jeune Werther par exemple, le titre complet du roman étant « *Les souffrances du jeune Werther* »), dans l'amour romanesque du jeune homme donc, l'objet entre finalement en possession de la totalité de...l'amour du moi.

L'objet a pour ainsi dire absorbé le moi. **L'objet s'est mis à la place de l'idéal du moi.** »

Freud nous dit bien **idéal du moi** qui est à distinguer soigneusement du moi idéal.

L'idéal du moi est une introduction symbolique, alors que **le moi idéal** est une projection imaginaire. Plus on monte en gamme plus on attend vertement !

Dans le même sens, et toujours à propos du moi et de l'objet, dans ce qui est une relation dévastatrice, il faut citer ce passage de « *Deuil et mélancolie* » d'ailleurs repris aussi dans « *L'identification* », et repris par Lacan dans le séminaire « *Le transfert* » :

« L'ombre de l'objet est tombée sur le moi ».

Nous verrons tout à l'heure ce qu'est cette ombre.

En allant dans la même direction, on peut considérer le cas du « *coup de foudre* »

2.

Dans ce qu'on appelle « *le coup de foudre* » qui se dit en anglais « *Love at first sight* »... "at first sight", l'amour au tout premier coup d'œil (un seul regard, et c'est fait !), il est encore plus clair qu'on est ici dans le champ du narcissisme, du rapport de de a à i(a) :

=> *Inutile de clamer* : « tu aimeras ton prochain comme toi-même », puisque *puisque initialement, il n'y a que moi-même que j'aime dans mon semblable !*

Un exemple de coup de foudre : Phèdre acte I scène 3

« *Je le vis, je frémis, je rougis à sa vue.*

Un trouble s'éleva en mon âme éperdue. »

Voilà donc une première mise en place de ce qu'est l'amour et de ce qu'il n'est pas.

Alors, pourquoi avoir choisi ce sujet de « la question de l'amour dans la théorie et la pratique de la psychanalyse » ?

1.

Eh bien, il m'a semblé qu'on cite assez peu le mot « amour » dans les textes ou revues psychanalytiques depuis longtemps.

Disons : depuis Lacan. *Il y a quelques exceptions. Je pense au numéro 26 (automne 2013) de la revue «*La célibataire*» sur la maladie d'amour. Notons cependant que le titre choisi n'est pas l'amour, mais *la maladie...d'amour* où l'on voit clairement que les mots amour et maladie sont associés.*

A l'inverse, chez Lacan, le mot "amour", sans connotations négatives, dans les séminaires, se rencontre en plus de 150 occurrences.

Ce n'est pas un hasard !

J'ajoute que, dans certains milieux psychanalytiques, même lacaniens, j'ai souvent entendu des réflexions de ce type : « *L'amour quand ça commence, commencent aussi les ennuis* ».

Parfois, c'est même un mot plus connoté que le mot «ennui».

Eh bien, cela, je ne le crois pas. Je suis même convaincu de l'inverse.

Et je m'efforcerai d'en aborder la démonstration.

Je crois en revanche que ceux qui parlent si légèrement de l'amour, bien souvent, ne savent pas de quoi ils parlent.

Ne leur veuillons pas !

Le champ sémantique de ce mot est extrêmement large et prête à toutes les confusions et toutes les formes d'occultation.

Nous aurons à revenir sur ce qui est authentiquement l'amour.

2.

Parler de l'amour, aussi, parce que, à l'inverse de ceux que je viens de citer, l'un de ceux qui nous inspirent -Jacques Lacan- a commencé sa carrière de psychiatre-psychanalyste en travaillant sur un cas qu'il a lui-même nommé « Aimée ».

Certes, c'était l'érotomanie mais ce n'est sans doute pas par hasard qu'il s'y est intéressé, tant il est vrai que, parmi toutes les déclinaisons de la paranoïa, il avait un choix presque infini.

Le nerf de ce que je défends ici est que la psychanalyse est une pratique de libération des captures imaginaires et des effets de prestige du moi idéal, ce que Lacan appelle *i(a)*.

L'amour, qui est la plus puissante des formes de la libération, est l'aboutissement de cette rupture des "charmes", charmes au sens d'envoûtements, de captures imaginaires.

Faisons un pas de plus, en suivant Lacan.

« Il me semble qu'à quelque niveau qu'il soit de sa formation, quelque chose doit être présent au psychanalyste comme tel (...) : ce qu'est le problème de l'amour. »

Jacques LACAN

Le transfert Leçon 3

La question de l'amour semble donc centrale pour la formation de l'analyste et elle semble centrale aussi pour l'éthique sur laquelle sa pratique s'étaye.

Rappelons qu'au commencement de l'expérience analytique fut l'amour.

« **C'est un commencement épais** », nous dit Lacan (SVIII, L 1) « *c'est un commencement confus, c'est un commencement non de création mais de formation* ».

Je parle ici du **point historique où est née de la rencontre d'un homme et d'une femme, de Joseph Breuer et d'Anna O., dans l'observation inaugurale des Études sur l'hystérie** ("Studien über Hysterie", où naît ce qui est déjà la psychanalyse et qu'Anna a baptisé elle-même du terme de "Talking cure" ou encore de ramonage de cheminée "chimney sweeping", ramonage.

Dès la leçon 3 du Séminaire Le transfert, Lacan se demandera de son côté :

« Quel est notre rapport à l'être de notre patient ? On sait bien, tout de même, que c'est de cela qu'il s'agit dans l'analyse : notre accès à cet être est-il ou non celui de l'amour ? »

A-t-il quelques rapports, cet accès, avec ce que nous saurons, à partir de la question que nous posons cette année quant à la nature de l'amour ? »

Alors, maintenant, entrons dans le sujet de *l'amour et la psychanalyse* en lisant et commentant la façon dont Lacan lit "Le Banquet" de Platon pour, nous dit-il, répondre à la question de la place et de l'éthique de l'analyste.

La vraie question de l'amour, c'est la différence qu'il y a entre l'objet de notre amour en tant que le recouvrent nos fantasmes, et l'être de l'autre, pour autant que l'amoureux s'interroge pour savoir s'il peut l'atteindre.

Et, en effet, ce que trouvera au dernier terme celui qui suit ce chemin n'est pas essentiellement autre chose qu'un manque.

Que vous appeliez ce manque castration, *Penisneid*, cela est signe, métaphore.

La façon dont il s'est arrimé à ce manque signe la singularité du sujet dans sa démarche de relations avec ce qui n'est pas lui («*sa relation d'objet*», disait-on jadis), et bien sûr dans la forme la plus exigeante de cette relation d'objet : l'amour.

Avant d'aller plus loin, on pourrait m'objecter que l'amour n'est pas un concept psychanalytique.

Ne serait-ce pas plutôt un thème relevant de la psychologie, de la philosophie – («*les philosophes, ils ne parlent que de ça*», affirmait en tout cas Lacan), voire du roman ou de la poésie, bref de la littérature, un thème en tout cas, en bonne partie universitaire, développé des «*unis vers Cythère*». Cythère est une île située entre le Péloponnèse et la Crète. La naissance marine d'Aphrodite, lorsque le sperme d'Ouranos entra en contact avec les flots eut lieu près de l'île de Cythère.

Si, en effet, l'on ouvre le Laplanche et Pontalis, on constate qu'il n'y a pas d'entrée « amour ».

Ce n'est pas que l'amour soit ignoré (ce serait peu vraisemblable chez des analystes), mais que pour le trouver, il faut se reporter à l'entrée « **objet** », où l'on trouve la question de l'amour pour l'objet, qui soulève celle du **narcissisme**, (primaire et secondaire), la question de **l'investissement de l'objet** et enfin celle de « **la relation d'objet** ».

Dans le Chemama-Vandermersch, on trouve bien une entrée amour, qui s'ouvre ainsi :

« *Sentiment d'attachement d'un être pour un autre. Souvent profond, voire **violent**, mais dont l'analyse montre qu'il peut être marqué d'**ambivalence**, et, surtout, qu'il n'exclut pas le **narcissisme**.* »

=> VERLIEBTHEIT; HAINAMORATION

Ambivalence, narcissisme.

Ces phénomènes existent, en effet, et ils ne sont pas rares.

Mais est-ce bien parler de l'amour que de parler d'eux ?

Étrange façon de définir l'amour, pourrait-on dire cependant.

Pourquoi ?

Nous pourrions, précisément, partir de cette définition pour nous demander si, lorsqu'il y a ambivalence et *a fortiori* enfermement narcissique, c'est bien de l'amour qu'il s'agit, et, faisant un pas de plus, nous demander alors ce que pourrait être l'amour.

Et peut-être verrons-nous au cours de notre travail que l'amour, ordinairement, va plus loin.

Car c'est bel et bien cette question: « **Que peut être authentiquement cela que l'on appelle l'amour ?** » que j'ai proposé de travailler ensemble, dans notre cartel, en éclairant les éléments de théorie psychanalytique, de textes littéraires et, parfois, philosophiques.

Lacan, en fait, sera beaucoup plus occupé, préoccupé, par la question de l'amour en tant que tel, qu'on ne se l'imagine en première approche.

Posons tout de suite que **l'amour de transfert, c'est une forme d'amour**. L'amour de transfert met en œuvre certains des mécanismes de l'amour tels qu'on les trouve par exemple dans "De l'amour" de Stendhal, c'est à dire

- admiration => cristallisation
- => élancement de l'amour..

**Mais,
mais,**

C'est un amour non possible.

Pourquoi ?

Parce que cette situation comporte -pour reprendre les mots de Freud- « tous les dangers d'une dépendance accablante envers ce sauveur » (*Pour introduire le narcissisme*)

Pour ce qui concerne l'amour à proprement parler, même si l'amour n'a pas consistance du concept, il a en tout cas une histoire dans le parcours de Lacan.

On peut constater une chose curieuse : de l'amour, Lacan parle beaucoup pendant dix ans, des années 1950 aux années 1960 (du premier séminaire à celui sur Le transfert).

Puis, une grande syncope, dix ans de quasi-silence sur l'amour – par silence, j'entends qu'aucune formulation de nature à renouveler la question ne voit le jour.

Au bout de ces dix ans, c'est le flamboyant séminaire «Encore», le bien-nommé, où l'amour renaîtra de ses cendres.

Enfin, dans les années 1976 et 1977 (Encore est de 1972-1973), une sorte de coda, comme on dirait en musique, un dernier sursaut pour tenter – non sans mal ! – **d'arracher l'amour à son statut d'illusion pour le penser comme « touchant au réel »** – nous verrons alors ce que Lacan entend par là.

Faisons un tour du côté du dernier texte, flamboyant, consacré à l'amour: Encore

On y lit par exemple :

« *Ce qui supplée au rapport sexuel, c'est précisément l'amour* ».

Lacan va à l'encontre d'une vision de l'amour conçu comme retrouvailles de la moitié perdue, qui fait de l'Autre sexe, le complémentaire du premier dans un idéal de fusion.

Conception trop rapidement dite "platonicienne", alors que c'est le mythe apporté dans "Le Banquet" par le poète comique Aristophane.

Nous voici donc plongés dans "Le Banquet".

Nous allons nous y arrêter un peu puisque le séminaire que nous avons travaillé cette année est purement et simplement la lecture très serrée, le commentaire psychanalytique que fait Lacan du "Banquet" de Platon.

Du Banquet, Lacan nous dit, des le début du SVIII (leçon 1 / fin) qu'il s'agit d' «un texte d'intérêt vraiment monumental, original par rapport à toute la tradition qui est la nôtre sur le sujet de la structure de l'amour».

Un peu plus loin il nous parle de; «*ce texte bourré d'énigmes, où tout est à montrer, et spécialement tout ce que (...) nos expériences de l'amour doivent à ce testament extraordinaire de la Schwärmerei de Platon* ». (*Schwärmerei* = enthousiasme, exaltation)

Un peu plus loin encore, et dans une autre leçon, il nous parle de «*ce champ, auquel Le Banquet nous a semblé être une introduction illuminante, et c'est pourquoi nous l'avons choisi* ».

«*Il me semble que quelqu'un qui lit Le Banquet pour la première fois (...) ne peut pas manquer d'éprouver le sentiment qu'expriment à peu près ses mots : "être soufflé".* »

Le souffle : pneuma !

Nous avons donc analysé, dans notre cartel, **un texte dont l'objet est de savoir ce que c'est qu'être savant en amour.**

Platon nous cache ce qu'il pense, tout autant qu'il nous le révèle, et –nous dit Lacan : «*C'est à la mesure de la capacité de chacun - c'est-à-dire en tout cas jusqu'à une certaine limite qui n'est certainement pas dépassable - que nous pouvons entrevoir ce qu'il en pense* ». *Entrevoir, entre-voir, voir entre...*

Revenons maintenant aux différents mots utilisés par Platon dans "Le Banquet" pour parler du sentiment d'affection envers autrui.

ἔρως Éros = AMOUR

*

ἐπιθυμία Épithumia = DÉsir

Racine indo-européenne [*thum]= souffle, fumée

*

φιλία Philia = AFFECTION

*

Et il y a un mot grec fondamental qu'on ne trouve pas dans Le Banquet, mais que Lacan reprend à la fin du Séminaire livre VIII, et qui se trouvait aussi à la fin du Séminaire VII "L'éthique", à propos d'Antigone.

Ce mot, c'est :

ἡμερος (Himéros) = Désir passionné, attrait puissant ; envie de...

C'est un mot qui s'utilise essentiellement en poésie dans le sens de : **avoir le désir de quelqu'un ; avoir le désir de de quelque chose**

Cf: Antigone 795

νικᾷ δ' ἐναργῆς βλεφάρων ἡμερος εὐλέκτρου νύμφας, τῶν μεγάλων πάρεδρος ἐν ἀρχαῖς θεσμῶν.

ἄμαχος γὰρ ἐμπαίζει θεός, Ἀφροδίτα.

Trad.

*Elle l'emporte toujours, l'attirance qui resplendit dans les yeux d'une jeune mariée à la couche désirable, cette attirance voisine des grandes lois qui nous commandent.
C'est que la divine Aphrodite toujours l'emporte sans combat, et se rit de tout.*

Et enfin, il y a un mot que l'on cite assez souvent lorsqu'il s'agit d'amour, un mot qui ne peut pas être dans Le Banquet

car c'est un mot qui intervient très tardivement dans l'histoire de la langue grecque, chez Philon d'Alexandrie (né à Alexandrie vers 20 av. J.-C., où il est mort vers 45 apr. J.-C. Contemporain des débuts de l'ère chrétienne, il vit à Alexandrie, qui est alors le grand centre intellectuel de la Méditerranée).

Ce mot, c'est : ἀγάπη, ἡ , Agapè

Il y a un tournant du "Banquet". C'est le moment où, à son tour de parole, Socrate est appelé, comme les autres convives, à « faire l'éloge de l'amour ».

Il commence par poser le mot est épithumèin: désirer et il lie le désir et l'amour (« ce que l'amour désire... »). C'est son apport.

Puis il rapporte ce que lui a dit une étrangère, une sorte de magicienne-devineresse qui vient de la ville de Mantinée.

Alors, que dit l'Étrangère, cette "voix venue d'ailleurs" qui parle à Socrate « celui qui sait qu'il ne sait rien » de ce « *il ne savait pas* ».

En donnant la parole à Diotime, Socrate abandonne le champ de l'ἐπιστήμη (épistémè), le champ du savoir.

Ceci consonne avec ce que Lacan nous dit : « *De l'amour, il n'est de discours que du point où il ne savait pas.* » ("*Je parle aux murs*")

Ce lieu où l'on ne sait pas intéresse éminemment les analystes.

Alors, que dit Diotime ?

Elle dit d'abord qu'Éros est le fils le fils de Poros et Pénia, né au moment d'un banquet des dieux en l'honneur d'Aphrodite.

Poros, c'est celui qui a tout ; c'est -plus littéralement :celui qui a toujours les moyens ; le comblé.

Pénia, c'est celle qui n'a rien ; c'est la misère.

C'est cependant Pénia qui donne vie à l'amour, ce qui signifie que, d'une certaine façon, l'amour naît...de rien.

Pénia n'a rien à donner que son manque constitutif.

Et donc l'amour, qui tient de ses deux parents, à la fois, il a et il n'a pas.

Ceci nous introduit à la fonction du manque, telle que l'article Jacques Lacan.

Et en effet, tout début de la leçon 9, Lacan pose ceci :

« L'amour, en effet, ne peut être articulé qu'autour de ce manque qui fait que ce qu'il désire, il ne peut en avoir que le manque. »

Il faut ici noter quelque chose d'important :

Lacan, lui-même imprégné du discours de Socrate, nous dit -explicitement- que l'amour... désire, liant intimement amour et désir autour du manque.

Je répète les mots de Lacan (L9 début):

« L'amour, en effet, ne peut être articulé qu'autour de ce manque qui fait que ce qu'il désire, il ne peut en avoir que le manque. »

=> Explication de la formule :

« L'amour c'est de donner ce qu'on n'a pas à quelqu'un qui n'en veut pas. »

« Il n'y a pas de plus grand don possible, de plus grand signe d'amour, que le don de ce qu'on n'a pas.

(...)

Ce qui établit la relation d'amour c'est que le don est donné, si l'on peut dire, pour rien.

Cf « Ce qui manque à l'un, n'est pas ce qu'il y a, caché dans l'autre. C'est là tout le problème de l'amour. » JL S VIII, L 3

Voir suite en deuxième partie